

CINEMA

# Revenir de nulle part

**Avec "Monster's Ball", Marc Forster réussit un véritable coup de maître.**

Dans la moiteur écrasante de la Géorgie, où vivent les Grotowski, il est presque naturel d'être raciste, tout comme il va de soit d'être maton dans les couloirs de la mort, à la prison d'Etat. Buck, le patriarche, sorte de caricature infâme du cow-boy Malboro en plus méchant et plus malade, l'était. Hank son fils, muré dans son implacable soumission familiale, l'est aussi. Sonny, le petit-fils, le devient à son corps défendant.

Leur mission: accompagner les condamnés à mort dans

leur dernière marche, ajuster les bracelets de cuir, placer les électrodes et leur enfiler la cagoule avant d'envoyer le jus. A cet exercice, Hank (Billy Bob Thornton) excelle sans états d'âme apparents. Sonny, pour sa part, ne le supporte pas et coule à pic dans une dépression et ses remords. Seulement, chez les Grotowski, on n'a pas le droit de craquer sous peine d'être aussitôt rejeté et taxé de femelle.

De l'autre côté des barreaux, il ne fait pas plus bon

vivre. Leaticia (Halle Berry) est l'épouse d'un condamné à mort qui n'en a plus que pour quelques heures à vivre. Jeune femme noire au destin de Cosette, elle se débat pour ne pas perdre sa maison qu'elle ne sait plus payer et pour offrir un semblant d'équilibre à son jeune fils perturbé et obèse.

A voir le tableau, on frise l'indigestion durant cette première heure de film. Le sordide de la dispute au désespoir, alors qu'on a droit à une exécution (le mari de la belle),

un suicide et un accident mortel. C'est précisément au moment où le spectateur se demande, tout comme les deux héros du film, s'il pourra en supporter encore bien plus, que le film change résolument de cap.

La route de Hank croise celle de Leaticia, les deux naufragés s'accrochant l'un à l'autre comme deux noyés à leur bouée. Tout bascule tandis que Leaticia et Hank font l'amour comme on l'a rarement vu au cinéma; s'abandonnant littéralement l'un à l'autre, étape charnelle indispensable à un possible renouveau. Encore faudra-t-il assumer la confrontation avec leurs passés respectifs, à priori inconciliables pour pouvoir définitivement prendre la voie de la vie et de l'espoir. Car si "Monster's Ball" dresse un portrait réaliste de l'Amérique profonde, son racisme endémique n'en est cependant pas le sujet. Il est tout au plus une composante de ce drame suffocant, chargé d'une grande intégrité émotionnelle, dont le véritable enjeu demeure le cheminement de deux êtres sur la voie du pardon à soi et à l'autre.

Marc Forster, réalisateur d'origine suisse, réussit pour son deuxième film un véritable coup de maître. Tout y est juste, du choix de la musique à celui des acteurs:

Billy Bob Thornton, épatant et Halle Berry à l'oscar amplement mérité dans ce magnifique rôle de femme. "La complexité du personnage de Leaticia m'importait plus que le contexte racial du film. En tant que femme, trouver un personnage aussi touffu et compliqué, fort bien écrit, également, était plus urgent qu'être associée à un film traitant de problèmes raciaux." Militante, non, concernée, oui, voilà comment Halle Berry se positionne, elle, la première noire dans l'histoire du cinéma à recevoir un oscar. Osons avancer que la profession a d'abord voulu la récompenser pour son incroyable performance d'actrice, avant de penser au symbole caché derrière cette statuette autrefois réservée aux seuls acteurs blancs.

Séverine Rossey

A l'Utopia



Halle Berry et Billy Bob Thornton s'accrochent l'un à l'autre comme deux noyés à leur bouée dans "Monster's Ball".

INVITE CINENYGMA

## Des genoux de Sofia à l'horreur

**On dit de lui que c'est le plus censuré des cinéastes modernes. Dario Argento sera de passage au festival "Cinénygma".**

(gk) - Sexy, psychédélique, hyper violent et surréel: voilà les caractéristiques d'un "giallo". En italien, "giallo" veut dire jaune. C'était le nom donné aux publications de "pulp fiction", après la Seconde Guerre Mondiale. Au cinéma, le terme représente des films d'horreur européens à petit budget, italiens pour la plupart, produits dès la fin des années 60. Un visuel très stylisé - souvent défini comme gothique - et un ton plutôt amoral oublient tout monstre et se concentrent sur l'être humain. Et l'horreur naît du questionnement: Jusqu'où ira-t-il?

L'un des réalisateurs les plus "cultifiés" du genre est Dario Argento. Il est né à Rome le 7 septembre 1940. C'est le fils du producteur de cinéma italien Salvatore Argento et de la photographe brésilienne Elda Luxardo. Apparemment, sa première mémoire est d'être assis sur les genoux de Sofia Loren.

Il travaille d'abord comme correcteur d'épreuves pour un journal, puis devient critique de cinéma, avec un faible certain pour les films policiers et les westerns.

Sa première expérience pratique du cinéma date de 1966, année où il interprète un rôle

dans un film de Alberto Sordi ("Scusi, lei e favorevole o contrario"). Deux ans plus tard, il se joindra à Bernardo Bertolucci pour élaborer le scénario d'un film de Sergio Leone: "Il était une fois dans l'Ouest" (1969). Après plusieurs autres expériences de scénariste, il conçoit une idée de film qu'il décide ne pas vouloir vendre à d'autres. Avec son père, il fonde une maison de production et réalise, en 1970, "L'Oiseau au Plumage de Cristal", qui remporte un succès inattendu.

La critique française exprimait bien de l'estime pour les films policiers gothiques de Mario Bava. Mais le cinéma destiné à faire peur ne connaissait que peu d'adeptes en Italie, à l'époque.

Dario Argento réinterprète le genre du thriller et donne déjà un aperçu de ses thématiques préférées, qui font de son cinéma un cinéma d'auteur. La folie y oeuvre avec une intelligence étonnante. Et il se joue des apparences, qu'il dévoile comme trompeuses - ainsi les femmes sont, dès les débuts d'Argento, rarement de simples victimes innocentes.

Et puis, dans l'horreur ambiante, il laisse aussi une place à l'humour. A la limite du

slapstick: David Hemmings, très à l'étroit dans une "mini" délabrée, conduite par la journaliste qui l'aide dans son enquête. Ces scènes sont visibles dans "Profondo Rosso" (1975), le meilleur film, à ce jour, de Dario Argento. Ce thriller, ponctué par des scènes de meurtres violents, deviendra un gros succès commercial.

Dario Argento y construit des atmosphères inquiétantes, mettant son personnage principal face à des tueries, qui prennent rapidement des

allures d'inéluctable. Toutes les pistes poursuivies ne sont finalement que des voies sans issue. Et ce, pour aboutir à une résolution inattendue, pourtant présente dès les premières scènes. Ce qui permettrait de résoudre l'énigme rapidement à un public doté de qualités d'observation exceptionnelles, qui sont souvent le seul salut possible des personnages imaginés par Dario Argento.

Par après, il se tourne vers l'horreur ésotérique avec des films au visuel fulgurant: "Suspiria" (1977) et "Inferno" (1980). Le premier est porté aux nues par la critique, tandis que le deuxième doit curieusement faire face à une indifférence presque générale. Sensible à cette réaction,

Dario Argento revient au thriller terrifiant avec "Tenebrae" (1982). Depuis, il faut bien avouer que le réalisateur italien n'est plus que l'ombre de lui-même.

Son nouveau film "Sleepless" ne donne, lui aussi, lieu qu'à des critiques mitigées, voire moqueuses. Mais, par ce côté, Dario Argento est comparable à John Carpenter - dont le film le plus récent, "Ghosts of Mars", sera également visible lors du festival "Cinénygma". Ce sont des réalisateurs conscients de leur grandeur passée, et leurs fans trouvent toujours des choses à aimer, même dans leurs pires réalisations.



Encore de nos jours, il est difficile de trouver des versions complètes des films de Dario Argento.

Dario Argento est invité, à l'occasion de la projection de son dernier film "Sleepless", au "6th Cinénygma: Luxembourg International Film Festival", le 11 avril prochain.